

LA COMPAGNIE CHAPELON

AVEC LE THÉÂTRE DES VENTS

PRÉSENTENT



DE
LM FORMENTIN

D'APRÈS
IVAN GONTCHAROV

MISE EN SCÈNE
JACQUES CONNORT

ASSISTANTE
PHILIPPINE DELORMEAU

DÉCORS
JEAN-CHRISTOPHE CHOBLET

COSTUMES
HÉLÈNE FOIN-COFFE

AVEC

YVAN VARCO

ALEXANDRE CHAPELON

11h30

du 29 juin au 21 juillet
durée 1h10

Relâches les lundis 1er, 8 et 15 juillet

Licence PLATESV-D-2024-001239

LA SCÈNE
INDÉPENDANTE
LABEL SCÈNE INDÉPENDANTE

THÉÂTRE DES VENTS

63 rue Guillaume Puy - Avignon

RÉSERVATIONS

theatredesvents.fr

06 11 28 25 42



Oblomov

Oblomov est un jeune aristocrate qui vit reclus dans son petit appartement de Saint-Pétersbourg. Accroché à son fidèle et vieux domestique Zakhar, il passe ses journées au lit, non pas tant par paresse que pour cette conscience chez lui si aiguë de la vanité du monde : « À quoi bon ? » À quoi bon se lever, se laver, s'habiller ? À quoi bon travailler, aimer ?...

Adaptation du célèbre roman de Gontcharov, la pièce met en scène un duo plein de rage et de drôlerie, et restitue toute la modernité d'un Oblomov anti-héros et néanmoins symbole de notre jeunesse d'aujourd'hui, pétrie de doutes et d'appréhension face au monde.



Présentation

Oblomov, roman d'Ivan Gontcharov paru en 1859, est un monument de la littérature russe. Et dans l'histoire littéraire, le personnage d'Oblomov est même devenu une figure mythique, au même titre que Don Juan, Faust ou Don Quichotte.

Oblomov, reclus dans son appartement, à la fois criblé de dettes et menacé d'expulsion, n'ayant pour toute société que son fidèle et vieux domestique Zakhar, a cette particularité de ne pouvoir sortir de son lit, si tant est qu'il essaie. Personnage mélancolique, accroché à l'enfance, adepte de la procrastination, du rêve ou tout simplement du sommeil, Oblomov tient finalement tête à une société industrielle tout autant qu'à une aristocratie oisive qu'il juge l'une et l'autre dérisoires. Même l'amour lui paraît une entreprise vaine et fatigante.

Mais l'inertie du héros est moins un renoncement, une « paresse » que le refus assumé d'un monde lui paraissant dénué de sens, incapable de répondre à cette angoissante question : « À quoi bon ? »

En s'attachant aux seuls personnages d'Oblomov et de Zakhar, l'adaptation qui est ici proposée condense la puissance du roman et, par le duo à la fois truculent et tendre qu'ils constituent, fait éclater la profonde sagesse d'un jeune homme qui, pour demeurer fidèle à lui-même, a le courage de faire face à la société tout entière et à ses idéaux .



© Pascal Gély

Note de l'auteur

C'est Jacques Connort, le metteur en scène du spectacle, qui a eu l'idée d'adapter ce roman d'Ivan Gontcharov, *Oblomov*. Comment a-t-il eu cette idée ? Je l'ignore, et lui-même aussi sans doute : celle-ci devait flotter dans son esprit depuis longtemps. Lorsqu'il m'a suggéré d'écrire une telle adaptation pour le théâtre, cela ne pouvait mieux tomber : depuis ma lointaine jeunesse, je connaissais cet étrange et fascinant personnage d'Oblomov, sans avoir jamais eu l'idée, ou l'occasion, de lire en effet le roman. L'occasion, je l'avais désormais.

Il m'a fallu une semaine pour le lire – lecture lente et, naturellement, ponctuée de notes et de réflexions en tous genres sur l'œuvre envisagée pour la scène. Jacques m'avait prévenu : il n'y aura que deux personnages (le roman en contient au moins dix), Oblomov et son domestique Zakhar ; et, comme leur appartement n'aura pas de porte, il n'y aura ni entrée ni sortie...

Rien de tel que de fortes contraintes pour favoriser l'imaginaire et faire œuvre originale. Il faut croire qu'elles l'ont été ici suffisamment puisqu'il ne m'a fallu que trois semaines pour achever cette adaptation qui, tout en conservant l'esprit du roman, et surtout le caractère d'Oblomov, m'a laissé tout loisir de réinventer les scènes déjà présentes et libre d'en créer de nouvelles.

Il faut dire aussi qu'en m'attachant seulement à deux personnages, réunis sous la figure typique du duo « maître-valet », j'ai pu demeurer au cœur même du roman, et l'approfondir à ma manière et selon notre époque, en réglant pour ce duo une partition à la fois pleine de mauvaise foi et de tendresse, que sont venus inspirer, plus ou moins consciemment, ceux si célèbres de Don Quichotte-Sancho Pancha et de Clov-Hamm dans *Fin de partie* de Beckett.

Oblomov est de ces personnages qui tirent leur force, non de leur complexité ni d'une singulière évolution de leur caractère confronté aux épreuves, mais au contraire de leur simplicité, de cette sorte d'entêtement qui les fait tout d'un bloc et sans égard pour les jugements d'autrui. Oblomov est, de ce point de vue, à placer aux côtés de *l'Idiot* de Dostoïevski, de *l'Étranger* de Camus ou encore de *Bartleby* de Melville.

Porteur d'une seule idée – mais si haute, si puissante qu'elle le dresse face au monde et l'anime généreusement –, Oblomov a cette franchise et cette pureté d'âme qui nous le rendent bouleversant. À quoi bon ? À quoi bon se lever de son lit, se laver, s'habiller ? A quoi bon travailler, aimer, se jeter dans le monde pour n'éprouver que souffrance ou ennui ?... Telle est cette simple idée, si triviale en apparence, que porte Oblomov comme un cri et qui, par un curieux paradoxe, le porte lui-même et le fait vivre. Que ce

personnage puisse, du fond de son lit, exprimer aussi simplement et puissamment la vanité de toute existence, voilà un tour de force qui fait du roman de Gontcharov une œuvre magistrale, qui défie le temps.

C'est cette « simple » idée que j'ai tâché à mon tour d'animer, cette fois pour la scène et par ses moyens propres, en espérant qu'elle trouvera, dans sa forme théâtrale, le même éclat que dans sa version romanesque – celui d'un diamant noir où le spectateur puisse contempler le reflet de ses propres méditations existentielles.

LM Formentin

Adaptations d'Oblomov

Théâtre

2023

Mise en scène Robin Renucci
Théâtre de la Criée (Marseille)
avec Gérard Chabanier

2015

Mise en scène Dorian Rossel
Le Dôme Théâtre (Albertville)
avec Rodolphe Dekowski

2013

Mise en scène Volodia Serre
Théâtre du Vieux-Colombier (Paris)
avec Guillaume Gallienne

1994

Mise en scène Dominique Pitoiset
Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)
avec Hervé Pierre

1963

Mise en scène de, et avec Marcel Cuvelier
Studio des Champs-Élysées (Paris)

Cinéma / TV

2017

Oblomov
de, et avec Guillaume Gallienne et la troupe
de la Comédie-Française

1979

Quelques jours dans la vie d'Oblomov
de Nikita Mikhalkov, avec Oleg Tabakov

1966

Oblomov
Mini-série italienne, avec Alberto Lionello

1965

Oblomov
d'Aleksandr Belinsky, avec Oleg Basilashvili

Radio

2017

Oblomov de Gontcharov, l'homme couché in
« Les chemins de la philosophie »



L'équipe

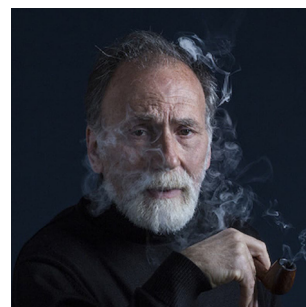
Jacques Connort

Metteur en scène

Jacques Connort a collaboré avec Patrice Kerbrat, Jean-Luc Boutté, Gildas Bourdet, Benno Besson, Mario Franceschi, Jacques Rosny et Jacques Rosner. Il rencontre en 1995 Gérard Desarthe sur **La volupté de l'honneur** de Luigi Pirandello, mise en scène de Jean-Luc Boutté, puis le retrouve en 1997 sur **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov, mise en scène de Patrice Kerbrat, et ne se sont plus quittés depuis. Il a joué dernièrement dans **Les Estivants** de Gorki à la Comédie-Française, mise en scène de Gérard Desarthe.

Jacques Connort a par ailleurs dirigé la **troisième salle de la Comédie-Française**. Parmi ses mises en scène, citons **Le Comédien métamorphosé** de Stefan Zweig et **Weisman et Copperface** de George Tabori à la Comédie-Française, **Chop suey** de Françoise Cadol au Théâtre des Arts de Meudon, **La démangeaison** de Lorette Nobécourt au Théâtre de Vélizy, **De vrais amis** de Serge Adam au Théâtre Déjazet, **Jeunesse**

sans dieu de Ödön von Horváth au Théâtre de Corbeil-Essonnes et **La Rose jaune** d'Isabelle Bournat au Théâtre La Condition des Soies (Festival d'Avignon), **Gigi** de Véronique Willemin au Théâtre Barretta (Festival d'Avignon), **Marie Stuart** de LM Formentin, d'après Stefan Zweig (Festival d'Avignon), **Heureux les heureux** de Yasmina Reza, avec Carole Bouquet en tournée, et **De la servitude volontaire** de LM Formentin au Théâtre du Petit Louvre (Festival d'Avignon 2023). Sont en production en 2024 **Oblomov**, pour le Festival d'Avignon, et **Commissaire Wendling**, avec Pierre Forest. Jacques Connort a fait également des mises en scène d'opéra et d'événements avec Jean-Christophe Choblet de l'Agence Nezhaut.



LM Formentin

Auteur

LM Formentin est auteur et producteur de théâtre, mais aussi, dans le domaine audiovisuel, auteur/réalisateur de films (documentaire et fiction) et gérant/producteur d'Arsenal Productions (fondé en 1997).

Marie Stuart, d'après Stefan Zweig, a été sa première pièce de théâtre, interprétée par Daphné Proisy et mise en scène par Jacques Connort, créée au Festival d'Avignon en 2019. Il a signé en 2023 **De la servitude volontaire**, d'après La Boétie, créée pour le Festival d'Avignon au Théâtre du Petit Louvre, avec Jean-Paul Farré, mise en scène par Jacques Connort. Sont en production en 2024 **Oblomov**, pour le Festival d'Avignon, avec Alexandre Chapelon et Yvan Varco, et **Commissaire Wendling**, avec notamment Pierre Forest, Christophe Guybet et Nathalie Bigorre, spectacles tous deux mis en scène par Jacques Connort. D'autres pièces, déjà écrites, **L'attente** et **Lorenzo de Médicis**, sont en préparation.

Comme réalisateur de films, LM Formentin a signé en 2008 **John Arthur Geall, la promesse** (documentaire, 52') et, en 2010, **L'été** (fiction, 18'), tous deux sélectionnés et récompensés dans de nombreux festivals français et internationaux, puis, en 2014, **Jean Jaurès, vu par ses contemporains** (documentaire, 52') et, en 2018, **Les vagues** (fiction, 24').



Yvan Varco

Comédien

Pensionnaire de la Comédie-Française pendant cinq ans : une trentaine de pièces parmi lesquelles **Don Juan**, **Le malade imaginaire** (Molière), **Cyrano de Bergerac** (Edmond Rostand), etc.

Quinze ans aux Tréteaux de France (scène dramatique Nationale). Co-directeur avec Jean Danet : une quinzaine de rôles et de mises en scène : **La guerre de Troie n'aura pas lieu** (Jean Giraudoux), **Le Cid** (Corneille), **A chacun sa vérité** (L. Pirandello) – Molière du meilleur Théâtre subventionné –, **Les femmes savantes**, **Tartuffe** (Molière), **Antigone** (Jean Anouilh)

Plus d'une cinquantaine de rôles joués à Paris dans différents théâtres (festivals, tournées en France et à l'étranger) : **Le canard à l'orange** (W.D. Home), **Charlotte Corday**, **Le facteur sonne toujours deux fois**, **Champagne pour tout le monde** (Daniel Colas), **Lily et Lily** (Pierre Barillet et J.P. Grédy), **Féfé de Broadway** (Jean Poiret), **Les cinémas**

de la rue d'Antibes, **Archibald**, **Grison IV** (J. Vartet), **Electre**, **Tessa**, **Sodome et Gomorrhe** (Jean Giraudoux), **Tout est bien qui finit bien** (W. Shakespeare), **L'alouette** (Jean Ahnouil), **Atout cœur** (C. Million), **Ketchup** (Serge Senoux), **Magnifique, magnifique** (J.-L. Moreau et Yvan Varco), **Trop, c'est trop** (Yvan Varco et Georges Beller), **Pompon Voltaire** (Yvan Varco)



Alexandre Chapelon

Comédien

Après un cursus universitaire international en Économie, Alexandre Chapelon se dirige vers sa passion pour la littérature et l'art dramatique : il décide en 2023 de franchir le pas pour en faire son métier.

Ecole d'Art Dramatique du Lucernaire
Direction Philippe Person

Master Littérature française
Sorbonne Université

Bachelor en Economics and Business
Economics / School of Business and
Economics (SBE)
Maastricht University Maastricht (Pays-
Bas)



Compagnie Chapelon

Production

Philippe Chapelon

06 33 13 52 15

pchapelon1@gmail.com

La compagnie Chapelon, créée en 2024, a pour ambition de présenter des œuvres écrites ou adaptées par des auteurs ou autrices contemporains et de favoriser l'émergence de talents.

Philippe Chapelon, son président, est un professionnel du spectacle depuis 1980. Après avoir dirigé et administré des festivals de théâtre, de musique classique et d'opéra, puis des théâtres en région, celui-ci a dirigé les productions de l'Opéra National de Paris pendant plusieurs saisons, avant de diriger depuis 1997 la **Scène Indépendante (SNES, Syndicat National des Entrepreneurs de Spectacle)** qui regroupe plus de 400 producteurs, diffuseurs et salles de spectacle, dans toutes les disciplines artistiques.





Extrait

OBLOMOV

Veux-tu que je te dise ce qu'est *un autre* ?
ce que sont *tous les autres* ?

Ce sont... de misérables insectes. Voilà
tout ce qu'ils sont, *les autres*.

Un temps.

Ce sont tous ces gens qui, partout, se
démènent, qui courent, qui s'agitent, qui
travaillent... qui volent dans tous les sens,
comme des mouches, comme s'ils
fuyaient quelque chose ou comme s'ils
voulait attraper quelque chose... mais
quoi ?... et usent leur vie dans cette
frénésie absurde...

Un temps.

Ou bien ce sont des poux... de ces poux
répugnants qui grouillent sur la
perspective Nevski, affichant leur mine
fière, leur regards méprisants, leur fausse
dignité qui les met selon eux
au-dessus de la foule. Mais voyez-les, le
soir, dans les salons... où ils se soulent et
se battent comme des sauvages pour un
as de trèfle ou un roi de cœur... Ah ! le
« beau monde », comme on l'appelle !
Mais il n'a rien de beau, crois-moi ! et il est
même très laid ! Et je le connais bien...

Je l'ai fréquenté longtemps... Il faut aller
dans ces dîners et voir comme je les ai vus
tous ces visages arrogants, ces
simulacres d'amitié, ces sourires faux,
intéressés, et écouter ce bruit affreux que
font leurs bouches quand elles se mettent
à déchiqueter les absents... « Celui-ci,
quel imbécile ! celui-là, quel faible, quel
paresseux ! » Oh ! je sais bien ce qu'ils ont
dit sur moi quand j'ai fui ce monde, de
quelle ironie cruelle j'ai fait les frais... Mais
je m'en moque. Moi, je sais quel mépris
j'ai pour tout ce « beau monde »... avec
qui je n'ai rien de commun !

Un temps.

Quel ennui que ce monde-là ! Et, pourtant,
que d'agitation ! Mais en vain...

Je suis bien content de ne pas être
comme tous ceux-là, comme tous ces
autres, là... et de faire à ma façon. Le
monde entier peut me dire qu'il a raison
d'être ce qu'il est... et moi je dis qu'il a tort
et que je continuerai de faire à ma façon.
Tant pis si l'on ne me comprend pas – si je
dois en payer le prix – si je dois, ainsi, être
seul.

À la Une > Festivals > Festival d'Avignon off : "Oblomov", un duo maître-valet à la fois fascinant et irrésistiblement drôle

Festival d'Avignon off : "Oblomov", un duo maître-valet à la fois fascinant et irrésistiblement drôle

Par La Provence Angèle Luccioni

Publié le 08/07/24 à 09:34 - Mis à jour le 08/07/24 à 09:34



Oblomov

© Pascal Gély



On a vu "Oblomov" au théâtre des Vents, 63 rue Guillaume Puy, visible jusqu'au 21 juillet

Roman de Gontcharov et fleuron de la littérature russe du XIXe, Oblomov était considéré par Dostoïevski comme « servi par un talent éblouissant ». Son héros ou plutôt son anti-héros est un aristocrate oisif et paresseux, adepte d'une procrastination chronique, qui passe sa vie reclus dans sa chambre et vautre sur son lit, incapable de prendre la moindre décision et d'accomplir la moindre action. Il a beau savoir que les revenus de ses propriétés périclitent, que ses factures et ses dettes s'accumulent, que la menace d'une expulsion se précise, il ne s'en inquiète nullement et reste apathique.

Il faut savoir gré à LM Formentin d'avoir adapté de façon magistrale ce texte pour la scène, en le réduisant à un dialogue entre Oblomov et son valet Zakhar. Les deux personnages ainsi en tête-à-tête forment un duo comique basé sur une forte opposition, l'un faisant preuve d'une insouciance assumée, l'autre d'un sens des réalités totalement inopérant. Et puis ils gagnent en profondeur. Certes, Oblomov est plein de morgue, il malmène son valet en l'accablant de reproches et d'ordres, il est imbu de sa personne et plein de mépris pour la société mondaine dont il dénonce la frivolité, la médiocrité et l'hypocrisie. Mais il est aussi un être capable de hauteur de vue et d'esprit critique, conscient de la vanité de ce monde. Il a su garder intacte la pureté de son âme d'enfant, refuser les compromissions sociales, rester lui-même, quitte à renoncer héroïquement à l'amour de la belle Olga. Zakhar de son côté apparaît comme un valet terne et docile, mais aussi comme un serviteur patient et dévoué, d'une complaisance fatiguée, mais résignée et quasiment maternelle, rappelant inlassablement à l'ordre son maître, par affection sincère et fidèle, pour bon bien.

La mise en scène réaliste et poétique de Jacques Connort place les deux personnages dans un véritable écrin qui souligne leur côté décalé. Quant à l'interprétation d'Yvan Varco et d'Alexandre Chapelon, elle est fabuleuse !

Angèle Luccioni

"Oblomov", au théâtre des vents, 63 rue Guillaume Puy, jusqu'au 21 juillet (relâche les 8 et 15) à 11 h 30. Tarifs : 23/16 €. Renseignements et réservations 06 11 28 25 42

Festival Off d'Avignon : "Oblomov", un existentialiste paresseux dans la lignée d'"Alexandre le bienheureux", drôle et incarné

Dans le décor feutré d'une chambre douillette, Oblomov passe ses journées dans son lit. La vie vaut-elle le coup de se lever ? Pour le spectateur d'Avignon, c'est oui.



Jacky Bornet

France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 17/07/2024 06:00

Temps de lecture : 2 min



Yvan Varco et Alexandre Chapelon dans "Oblomov" de LM Formentin, d'après Ivan Gontcharov, au Théâtre des Vents, Festival Off d'Avignon 2024. (PASCAL GELY)

Adapté du roman d'Ivan Gontcharov par LM Formentin, cet *Oblomov* pourrait très bien se dérouler de nos jours, tant les temps sont durs, et l'effort demandé considérable pour affronter la réalité extérieure peu amène. Mais il faut bien vivre ! Oblomov, lui, a choisi de faire retraite à l'horizontale, dans son lit. Mais son fidèle majordome Zakhar se penche sur son cas et engage un dialogue revigorant avec lui. Sera-t-il persuasif ?

Le réveil vaut vraiment le coup avec deux comédiens épatants, Yvan Varco et Alexandre Chapelon, jusqu'au 21 juillet au Théâtre des Vents.

Le lit et le fauteuil

Aristocrate dilettante, Ilitch Oblomov ne jure que par son absence au monde pour mieux se faire désirer. Ce roman classique russe de 1859 devait être inconnu d'Yves Robert, quand il réalisa *Alexandre le Bienheureux* (1968), autre éloge de la paresse. Dans l'*Oblomov* théâtral de Jacques Connort présenté à Avignon, le lit prend toute la scène, laissant tout de même place à un fauteuil qu'occupe, quand il n'est pas debout, son valet Zakhar qui tente de le secouer.

La motivation invoquée est qu'une jeune femme ne lui serait pas indifférente. D'abord ravi d'une telle reconnaissance, il réfléchit. La passion amoureuse n'est-elle pas trop envahissante, un sentiment trop violent qui perturbe les sens et le cerveau ? Alors qu'il est si bon de ne rien faire dans le couffin douillet de son lit. "*On dirait que tu as même la flemme de vivre*", lui lance son majordome et ami Zakhar.

L'ironie de l'histoire

Le personnage du roman d'Ivan Gontcharov a même engendré le néologisme d'*oblomovisme*, pour désigner un comportement dilettante, inactif, refusant toute prise de parti, de décision, et adepte de la procrastination. Alexandre Chapelon est dans le ton, teintant de philosophie son inactivité revendiquée. Face à lui, Zakhar n'est pas loin de se faire convaincre. Celui qui était venu faire la leçon, n'est-il pas au final celui qui la reçoit ?

Nostalgique de sa jeunesse, n'en étant pas encore sorti et ayant les moyens d'y paresser, Oblomov, dans son joyeux dilettantisme, flirte avec une pensée nihiliste teintée d'ironie, à laquelle sont souvent identifiés les Russes. L'adaptation de LM Formentin fait une belle synthèse du roman d'Ivan Gontcharov, où Yvan Varco excelle en Zakhar, dans l'évocation d'un texte moderne en son temps, toujours contemporain.

Théâtre du blog

Oblomov, de L.M. Formentin, d'après Ivan Gontcharov, mise en scène de Jacques Connort

Posté dans 8 juillet, 2024 dans [actualites](#).

Festival off d'Avignon

Oblomov de LM Formentin, d'après Ivan Gontcharov, mise en scène de Jacques Connort

Face à la vanité du monde, « à quoi bon se lever, se laver, s'habiller ? à quoi bon travailler, aimer ? » se demande Oblomov. Ce jeune aristocrate russe vit reclus dans son petit appartement à Saint-Petersbourg avec Zakhar, son fidèle domestique.

Il passe le plus clair de son temps couché ! L'unique décor est sa chambre, et cette histoire commence en silence : Oblomov dort. Zakhar, lui, veille sur son maître et regarde son livre de comptes : il est criblé de dettes. Ce qui ne l'empêche pas de dormir et de tout remettre à demain.

« Monsieur, vous dormez ? — Oui. — Très bien. J'ai oublié de vous dire que tout à l'heure, quand vous dormiez encore, le gérant a demandé au concierge de nous dire qu'il faut absolument déménager. Ils ont besoin de l'appartement. — Eh! Bien, tu leur dis que nous déménagerons. Que peut-on faire de plus ? — Ils veulent que nous le fassions vraiment. — Mais j'y pense ! J'y pense. »



© P. Gely

Oblomov, un marginal ? Oui, à sa manière et proche d'un dandy. Ce jeune homme original avec son domestique, possède un art de vivre hors du commun et est quelque peu misanthrope : être libre de ses décisions, ne pas subir les conventions sociales, l'aliénation du travail, le pouvoir de l'argent ! Mais cette liberté choisie coûte que coûte n'est pas si simple ! Et Oblomov devra renoncer à son amour pour Olga à qui il ne peut offrir l'existence digne d'une épouse issue de son milieu : la noblesse.

LM Formentin a fait une remarquable adaptation du roman d'Ivan Gontcharov (1859). L'auteur réussit à maintenir, quand il passe de la langue narrative du roman à celle du théâtre, toute la sensibilité et la relation exceptionnelle entre ces hommes si différents et que

tout oppose : leur rang, leur âge, leur éducation... La tension dramatique naît avec finesse et nous sommes surpris par cette histoire singulière, avec notamment la nature du lien de maître à serviteur d'habitude liée à un rapport d'autorité et de soumission. Or là nous découvrons une complicité très humaine et tout en nuances entre Oblomov et Zakhar, et ce qu'ils refusent et désirent, chacun et/ou ensemble.

Etonnés, nous voyons qu'ils partagent, malgré leur position sociale différente, une affinité dans leur perception du monde. La banalité de la vie quotidienne est, avec le tempérament de chacun, transfigurée. Nous ressentons des bribes de leur vie intérieure et de leur intimité. La nostalgie, la poésie, l'onirisme se mêlent aux actions ordinaires. Admirables sont les moments où Oblomov et Zakhar se souviennent, comme le feraient de fidèles amis, du temps passé, de l'enfance de ce jeune aristocrate avec sa mère tant aimée, et celui, avec son seul amour, Olga.

Adieu hiérarchie sociale, formes de politesse hypocrites, hybris, rapports de force... Et bienvenue à la liberté, à la fantaisie de l'existence, à la joie et à la mélancolie, à l'amitié ! L'humour et l'esprit sont bien présents dans les micro-actions de la pièce, comme une lettre perdue ou celle à écrire, l'obligation de déménager, etc. Les dialogues sont parfois à fleurets mouchetés et une dynamique jouissive de la parole prend corps grâce à l'écriture mais aussi aux acteurs, au jeu extraordinaire de sincérité. Yvan Varco (le Domestique) ancien pensionnaire de la Comédie-Française, nous émerveille par sa délicatesse, sa sensibilité, ses gestes et ses regards si justes dans les situations vécues avec Oblomov.

Nous découvrons avec plaisir Alexandre Chapelon (Oblomov), un jeune comédien dont c'est le premier spectacle. Formidable, il interprète avec aisance, espièglerie, mais aussi avec une certaine rêverie, cet aristocrate hors du commun. Une amitié peu banale et un rapport affectif et respectueux, inattendu entre l'aristocrate et le domestique. Le spectateur ressent un peu comme les protagonistes ce sentiment de grâce qu'offre parfois l'existence et les rencontres humaines. Ici, l'intime rejoint l'Histoire... Derrière les ordres d'Oblomov et les réponses de Zakhar, se profile en arrière-fond, toute une société qui disparaît vers la fin du XIXe, en Russie et en Europe.

Jacques Connort a conçu une mise en scène réaliste et précise, avec une théâtralité convaincante. Il a su créer un cadre en résonance avec l'intimité entre Oblomov et Zakhar, un lien inattendu et une véritable empathie entre ceux qu'une certaine philosophie de la vie réunit. Le public est ému et enthousiasmé par ce magnifique spectacle et cette interprétation toute en profondeur. Un moment de bonheur théâtral et un apaisement en ces temps angoissants.

Elisabeth Naud



Jean-Michel Gautier · il y a 1 jour · 2 min de lecture



Oblomov

Théâtre des Vents

du 29 juin au 21 juillet 2024 à 11h30

relâche les 1,8,15



Oblomov, roman d'Ivan Gontcharov paru en 1859 est un monument de la littérature russe et le personnage d'Oblomov est devenu une figure mythique de l'histoire littéraire.

Un jeune aristocrate russe, Oblomov vit avec son domestique Zakhar dans son petit appartement de St-Petersbourg. Il y passe tout son temps... couché. Se demandant pourquoi se lever, se laver et s'habiller... pourquoi perdre du temps à ces occupations.

Zakhar, le valet, lui, veille, surveillance même.

On est surpris par la relation entre l'aristocrate et son valet : aucune hiérarchie sociale, mais de la liberté, de l'humour. Et surtout un regard bienveillant, une aide.

On est séduits par **Yvan Marco** qui a un jeu tout en délicatesse et qui colle à merveille à celui du fidèle serviteur.

Celui interprété par **Alexandre Chapelon** donne la vision d'un jeune aristocrate qui ne s'en laisse pas compter, d'un personnage qui a fait des choix dans sa vie et qui s'y tient contre vents et marées, même si la vie perturbe ses positions

Jacques Connort a mis au point une mise en scène précise, s'appuyant sur un décor simple : les dialogues percutants peuvent se poser, la théorie du "tout peut attendre" atteint son apogée et peut ici se développer et se répandre.

Du beau travail porté par une équipe talentueuse depuis l'auteur **LM Formentin** dont le texte montre la relation exceptionnelle entre le jeune aristocrate et son fidèle serviteur alors que tout les oppose. Le texte originel expurgé a pris une force remarquable et devient porteur.

Un texte qui coule fort bien, qui nous entraîne, sourire à la bouche....

Une pièce fort agréable qui donne une vision de la vie originale et bien tentante, car après tout pourquoi ne pas vivre en procrastinant tous les jours, en laissant tomber tout ce qui nous embête.

Jean Michel Gautier

de LM Formentin d'après Ivan Contcharov

mise en scène Jacques Connort

assistante Philippine Delormeau

décors Jean Christophe Choblet

Costumes Hélène Foin-Coffe

Avec Alexandre Chapelon et Yvan Varco

Oblomov

de **LM Formentin**

d'après d'**Ivan Gontcharov**

mise en scène **Jacques Connort**

avec **Alexandre Chapelon** et **Yvan Varco**

Scénographie **Jean-Christophe Choblet**

costumes **Hélène Foin-Coffe**

assistante mise en scène **Philippine Delormeau**

Durée **1h10**

Représentations au **Théâtre des Vents**

63, rue Guillaume Puy - Avignon

du **29 juin** au **21 juillet 2024**

tous les jours à **11h30**

sauf les **lundis 1^{er}, 8 et 15 juillet**

Une production **Compagnie Chapelon**

Philippe Chapelon

06 33 13 52 15

compagniechapelon@gmail.com

Médias/diffusion **Marie-Paule Anfosso**

06 17 75 28 15

mariepauleanfosso@orange.fr